

Rubrique Rétro

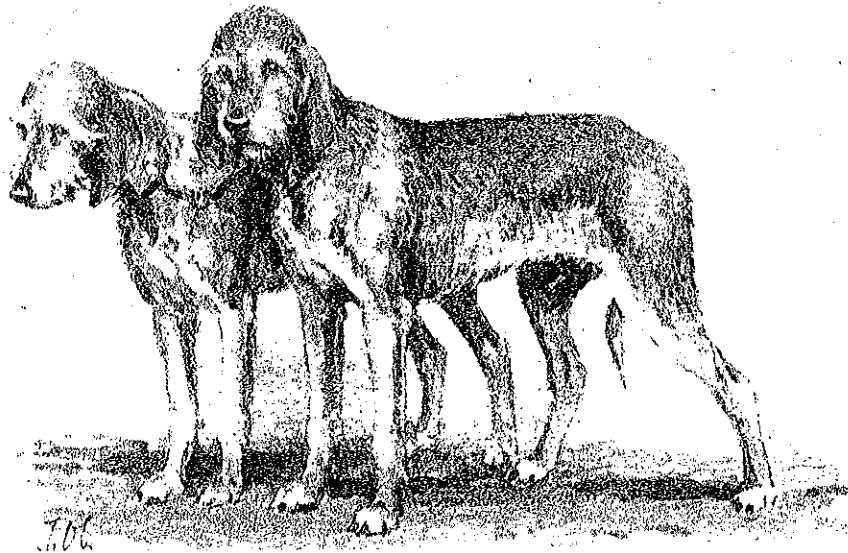
LE GRIFFON FAUVE DE BRETAGNE

Le Griffon Fauve de Bretagne est fâcheusement tombé dans l'oubli, peu de gens le connaissent et le standard officiel veut l'ignorer. Il s'agit pourtant d'une de nos races les plus anciennes, François 1^{er} n'en voulait point d'autres. Le type primitif n'étant pas griffon c'était un poil court mais dur, encore maintenant il n'appartient pas au type Barbouillaud. Jamais laineux, quelques poils raides au-dessus des yeux et autour de la gueule en font le moins poilu des griffons. Il n'en demeure pas moins vrai qu'il a donné aux autres chiens à poil ras et à poil dur avec lesquels il a été croisé des qualités de nez, d'endurance et d'amour de la chasse à nulles autres pareilles.

R. de Kermadec, son compatriote, le constate en ces termes : "Sous son dur pelage rouge, un rude compagnon de taille moyenne, mais de très grand train, mordant, brave jusqu'à la témérité, endiablé au fourré, fin de nez et gorgé comme les meilleurs, violent sur la voie et d'une tête d'enfer... Il n'est nullement téméraire, en effet, de lui accorder antiquité au moins égale à celle du Ségusien à sombre et rude fourrure de la période gallo-romaine dont le Griffon du Nivernais, suivant Pierre Mégnin, est le légitime descendant.

Lorsqu'il existait encore des griffons vraiment purs en Bretagne, de nombreux achats étaient effectués dans la Nièvre... après les échanges exécutés entre régions, il ne serait nullement surprenant de rencontrer désormais en dehors de Bretagne les plus typiques représentants de notre race."

Je souscris entièrement à cette opinion lorsque je vois à l'œuvre vendéens et nivernais couleur de froment doré, pas trop couverts de poils et de type léger,



très supérieurs en chasse à leurs camarades plus conformes au type officiel.

J'ai un faible pour ce chien de ma province non sans raisons, d'ailleurs. Dans ma jeunesse, j'ai pris part à la création d'un équipage de ces chiens avec mes vieux amis J. Goupil et A. de Boispéan, nos griffons étaient merveilleux sur le lièvre et de change à vue. En fin de saison un vieux bouquin était cueilli en trente-cinq minutes.

Avec les descendants de ces chiens, un peu grandis et épaissis par sélection, je formais en 1905 un petit vautrait qui m'a donné bien des joies, de courte durée hélas, car des braconniers m'empoisonnèrent un jour presque tous mes chiens dans la cour d'ébat pendant que le piqueux était à témoigner dans un procès de coletage.

Ces chiens étaient d'une vitesse extraordinaire et tellement mordants qu'il fallait les attacher séparément. Après des abois, j'en ai vu continuer la poursuite tripes au vent.

Ils avaient tenu à conserver leur réputation d'être "subjects à courir au bétail privé". Ils ont à leur tableau quelques chèvres et moutons ; un matin rencontré en forêt fut chassé et étranglé sans discussion, mais aussi pourquoi vagabondait-il dans le bois ?

Je n'ai jamais vu un chien breton cares-

sant et familier ; il somme toute la journée et ne se réveille qu'à la chasse ; on peut d'ailleurs, quoi qu'on en dise, le rendre obéissant et, comme il est naturellement forceur, il garde facilement le change.

Le breton n'est pas grand (0,55 à 0,60). Léger de corps, il possède des membres minces et des muscles d'acier ; pied de lièvre ou plutôt pied de loup en réduction, pas de

fanon. La tête, si on rasait les poils, serait plate, sans stop accusé avec le chanfrein busqué et la truffe proéminente. Les oreilles, bien papillotées, peu longues, sont attachées à hauteur de l'œil, clair, vif et d'expression assez dure. La queue, relativement courte, grosse à la base, mince à l'extrémité, pas espiée, ne se relève que dans l'action. Le breton n'est pas chiche de voix, cogneur mais pas hurleur.

Comme couleur : froment doré, louvet, poil de lièvre ou gris pour le manteau qui n'est jamais noir ; tête d'un fauve pâle, oreilles, épaules, cuisses et membres à poil presque ras et d'un roux plus ou moins doré.

Extrait de l'ouvrage "Le chien"

Par J. OBERTHUR - 1949

Document communiqué par Alain SYLVESTRE

